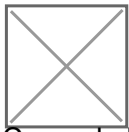


Une base de données de l'armée israélienne suggère qu'au moins 83 % des morts à Gaza étaient des civils

Description

Des informations classifiées datant du mois de mai révélèrent qu'Israël estimait avoir tué quelque 8 900 militants lors de ses attaques contre Gaza, ce qui indique un pourcentage de victimes civiles sans précédent dans l'histoire moderne, selon une enquête conjointe.

Par Yuval Abraham, le 21 août 2025



Corps de Palestiniens tués alors qu'ils cherchaient de l'aide, hôpital Al-Shifa, ville de Gaza, nord de la bande de Gaza, 20 juillet 2025. (Yousef Zaanoun/Activestills)

Les données issues d'une base de données interne des services de renseignement israéliens indiquent qu'au moins 83 % des Palestiniens tués lors de l'offensive israélienne sur Gaza étaient des civils, selon une enquête menée par le magazine +972, Local Call et The Guardian.

Les chiffres obtenus à partir de cette base de données classifiées, qui recense les décès de militants du Hamas et du Jihad islamique palestinien (JIP), contredisent largement les déclarations publiques faites tout au long de la guerre par l'armée israélienne et les responsables gouvernementaux, qui ont généralement affirmé que le ratio entre civils et militants tués était de 1 pour 1 ou 2 pour 1. Au contraire, ces données classifiées corroborent les conclusions de plusieurs études suggérant que les bombardements israéliens sur Gaza ont tué des civils à un rythme sans précédent dans l'histoire moderne.

L'armée israélienne a confirmé l'existence de cette base de données, qui est gérée par la Direction du renseignement militaire (connue sous l'acronyme hébreu « Aman »). Plusieurs sources proches des services de renseignement et familiarisées avec cette base de données ont déclaré que l'armée la considérait comme le seul compte officiel des victimes parmi les militants. Une source affirme : « Il n'y a aucun autre endroit où vérifier ».

La base de données comprend une liste de 47 653 noms de Palestiniens de Gaza qu'Aman considère comme actifs dans les branches armées du Hamas et du JIP ; selon les sources, cette liste est basée sur les documents internes des groupes obtenus par l'armée (que +972, Local Call et The Guardian n'ont pas pu vérifier). La base de données désigne 34 973 de ces noms comme étant des membres du Hamas et 12 702 comme étant des membres du Jihad islamique (un petit nombre d'entre eux sont répertoriés comme actifs dans les deux groupes, mais ils ne sont comptés qu'une seule fois dans le total général).

Selon les données obtenues en mai de cette année, l'armée israélienne estimait avoir tué environ 8 900 membres depuis le 7 octobre, dont 7 330 considérés comme morts avec certitude et 1 570 enregistrés comme « probablement morts ». La grande majorité d'entre eux étaient des membres subalternes, l'armée estimant avoir tué entre 100 et 300 membres haut placés du Hamas sur les 750 nommés dans la base de données.

Une source proche de la base de données a expliqué qu'une information spécifique était jointe au nom de chaque membre de la liste dont l'armée était certaine d'avoir tué, justifiant ainsi cette désignation. +972, Local Call et The Guardian ont obtenu les données chiffrées de la base de données sans les noms ni les rapports de renseignement supplémentaires.

Le bilan global publié quotidiennement par le ministère de la Santé de Gaza (dont l'organisation Local Call [a révélé](#) l'année dernière qu'il était considéré comme fiable, y compris par l'armée israélienne) ne fait pas la distinction entre civils et militants. Mais en comparant les chiffres des victimes militantes obtenus à partir de la base de données interne de l'armée israélienne en mai et en les comparant au bilan total du ministère de la Santé, il est possible de calculer une proportion approximative de victimes civiles pour la guerre jusqu'à il y a trois mois, lorsque le bilan s'élevait à 53 000 morts.

En supposant que tous les décès certains et probables de militants aient été pris en compte dans le bilan, cela signifierait que plus de 83 % des morts à Gaza étaient des civils. Si l'on exclut les décès probables et que l'on ne retient que les décès certains, la proportion de morts civils passe à plus de 86 %.

Les sources des services de renseignement ont expliqué que le nombre total de militants tués est probablement plus élevé que celui enregistré dans la base de données interne, car il n'inclut pas les membres du Hamas ou du JIP qui ont été tués mais n'ont pas pu être identifiés par leur nom, les Gazaouis qui ont pris part aux combats mais n'étaient pas officiellement membres du Hamas ou du JIP, ni les personnalités politiques du Hamas telles que les maires et les ministres du gouvernement, que Israël considère également comme des cibles légitimes ([en violation](#) du droit international).

Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que le pourcentage de victimes civiles est inférieur à celui calculé ci-dessus ; en fait, il pourrait même être plus élevé. [Des études récentes ont suggéré](#) que le bilan du ministère de la Santé, qui s'élève actuellement à environ **62 000** morts, est également susceptible d'être largement inférieur au nombre total de victimes de l'offensive israélienne, peut-être de plusieurs dizaines de milliers.

Falsification des chiffres

Depuis le début de la guerre, les responsables israéliens ont cherché à rejeter les accusations de meurtres gratuits à Gaza alors que le nombre de morts palestiniens s'accumulait rapidement. En décembre 2023, alors que le nombre de morts s'élevait déjà à 16 000, le porte-parole international de l'armée israélienne, Jonathan Conricus, [a déclaré à CNN](#) qu'Israël avait tué deux civils pour chaque militant, un ratio qu'il a qualifié de « extrêmement positif ». En mai 2024, alors que le nombre de morts s'élevait à 35 000, le Premier ministre Benjamin Netanyahu [a affirmé](#) que le ratio était en fait plus proche de 1:1, une affirmation qu'il a répétée en septembre de la même année.

Le nombre précis de militants qu'Israël affirme avoir tués depuis le 7 octobre a fluctué de manière apparemment illogique. En novembre 2023, un haut responsable de la sécurité [a laissé entendre](#) au site d'information israélien Ynet qu'Israël avait déjà tué plus de 10 000 militants. Dans une évaluation militaire officielle [présentée](#) au gouvernement le mois suivant, ce chiffre est tombé à 7 860.



Des membres du Hamas profitent du cessez-le-feu pour organiser les funérailles des combattants des Brigades Al-Qassam tués par l'armée israélienne, dans la mosquée Al-Hajj Musa à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 31 janvier 2025. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Les fluctuations mystérieuses du nombre de victimes parmi les militants se sont poursuivies en 2024. En février de cette année-là, le porte-parole de l'armée israélienne [a affirmé](#) qu'Israël « avait tué 13 000 membres du Hamas, mais une semaine plus tard, l'armée [a annoncé](#) un chiffre inférieur, soit 12 000. En août 2024, l'armée [a déclaré](#) avoir tué 17 000 membres du Hamas et du JIP, un chiffre qui [a de nouveau diminué](#) deux mois plus tard pour atteindre 14 000 morts » avec une forte probabilité. En novembre 2024, Netanyahu [a estimé ce nombre](#) « proche de 20 000 ».

Dans son discours de départ à la retraite en janvier de cette année, le chef d'état-major sortant Herzl Halevi [a affirmé](#) qu'Israël « avait tué 20 000 militants à Gaza depuis le 7 octobre. Et en juin, le Centre Begin-Sadat pour les études stratégiques, un centre de recherche de droite de l'université Bar-Ilan, [a cité](#) des sources militaires affirmant que le nombre de militants tués à Gaza s'élevait à 23 000.

Des sources des services de renseignement ont déclaré à +972, Local Call et The Guardian que certaines de ces affirmations provenaient probablement d'une base de données ancienne et inexacte tenue par le commandement sud de l'armée, qui estimait à la fin de l'année dernière, sans fournir de liste de noms, qu'environ 17 000 militants avaient été tués. « Ces chiffres sont des affabulations du commandement sud », a déclaré une source des services de renseignement.

Les rapports exagérés du commandement sud reposaient probablement sur les déclarations de commandants sur le terrain dont les subordonnés signalaient régulièrement « tort des victimes civiles comme étant des militants.

Par exemple, +972 et Local Call [ont recensé](#) un cas dans lequel un bataillon stationné à Rafah a tué environ 100 Palestiniens et les a tous enregistrés comme « terroristes », alors qu'un officier du bataillon a témoigné que, sauf dans deux cas, les victimes étaient toutes non armées. Une [enquête](#) menée l'année dernière par Haaretz a également révélé que seuls 10 des 200 « terroristes » que le porte-parole de l'armée israélienne avait déclaré avoir été tués par la 252e division dans le corridor de Netzarim pouvaient être identifiés comme des membres du Hamas.

En avril 2024, le quotidien de droite Israel Hayom [a rapporté](#) que plusieurs membres de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset avaient remis en question la fiabilité des chiffres sur les pertes militantes qui leur avaient été présentés par l'armée. Après avoir examiné les données de l'armée, les membres de la commission ont constaté que le nombre réel était beaucoup plus faible et que l'armée avait gonflé le nombre de victimes parmi les militants « afin de créer un ratio de 2 pour 1 » entre les morts civils et les morts parmi les militants.

« Nous signalons la mort de nombreux membres du Hamas, mais je pense que la plupart des personnes que nous déclarons mortes ne sont pas vraiment des membres du Hamas », a déclaré à +972, Local Call et The Guardian une source des services de renseignement qui accompagnait les forces sur le terrain. « Les gens sont promus au rang de terroriste après leur mort. Si j'avais vu la brigade, j'aurais conclu que nous avons tué 200 % des membres du Hamas dans la région. »

Une source officielle chargée de la sécurité a confirmé qu'avant la mise en place de la base de données du renseignement, les chiffres avancés par l'armée concernant les pertes parmi les militants, tels que le chiffre de 17 000, n'étaient qu'une « estimation » largement basée sur les témoignages des officiers. « La méthode de comptage a changé », a déclaré la source. « Au début de la guerre, [nous nous basions] sur les déclarations des commandants qui disaient « J'ai tué cinq terroristes » ».

La base de données du renseignement, en revanche, repose sur une analyse individuelle et constitue le seul chiffre auquel l'armée peut « s'engager » avec un haut degré de certitude, a expliqué la source, tout en admettant qu'il pourrait s'agir d'une sous-estimation. La source a ajouté que les chiffres avancés publiquement par les dirigeants politiques ne sont pas coordonnés avec les données du renseignement disponibles.

L'analyste palestinien Muhammad Shehada a déclaré à +972, Local Call et The Guardian que les chiffres de la base de données des services de renseignement correspondent étroitement à ceux qui lui ont été communiqués par des responsables du Hamas et du JIP : en décembre 2024, ils estimaient qu'Israël avait tué environ 6 500 de leurs membres, y compris des membres de la branche politique.

« Ils mentent sans arrêt »

Peu après le 7 octobre, Yossi Sariel, alors commandant de l'unité d'élite de renseignement militaire Unit 8200, a commencé à partager quotidiennement avec ses subordonnés le nombre de membres du Hamas et du JIP tués à Gaza. Selon trois sources proches du dossier, ce graphique, appelé « tableau de bord de la guerre », était présenté par Sariel comme une mesure du succès de l'armée.

« Il mettait beaucoup d'accent sur les données, les données, les données », a expliqué l'un des subordonnés de Yossi Sariel. « Il fallait tout mesurer en termes quantitatifs. Pour montrer l'efficacité. Pour essayer de rendre tout plus intelligent et plus technologique. »

Une autre source a déclaré que cela ressemblait à « un match de football, avec des officiers assis autour d'un tableau de bord qui regardaient les chiffres grimper ». (Yossi Sariel a répondu à notre demande de commentaires, nous renvoyant vers le porte-parole de l'armée israélienne.) Le général de division (à la retraite) Itzhak Brik, qui a servi pendant de nombreuses années comme commandant dans l'armée israélienne, puis comme médiateur pour les plaintes des soldats, a expliqué comment cette vision des choses avait alimenté une culture du mensonge.

« Ils ont créé un système [selon lequel] plus vous tuiez, plus vous réussissiez, et par conséquent, ils ont menti sur le nombre de personnes tuées », a-t-il déclaré, qualifiant les chiffres présentés par le porte-parole de l'armée israélienne de « l'un des bluffs les plus dangereux » de l'histoire d'Israël.

« Ils mentent sans arrêt, tant les militaires que les responsables politiques », a ajouté Brik. « À chaque raid, le porte-parole de l'armée israélienne déclarait : « Des centaines de terroristes ont été tués », a-t-il poursuivi. « Il est vrai que des centaines de personnes ont été tuées, mais ce n'étaient pas des terroristes. Il n'y a absolument aucun lien entre les chiffres

quâ??ils annoncent et ce qui se passe réellement. Â»

Lorsquâ??il sâ??est entretenu avec des soldats chargÃ©s dâ??examiner et dâ??identifier les corps des personnes tuÃ©es par lâ??armÃ©e Ã Gaza, ceux-ci lui ont dÃ©clarÃ© : Â« Parmi toutes les personnes que lâ??armÃ©e dit avoir tuÃ©es, la plupart sont des [civils]. Point final. Â»

Le Hamas et le JIP ont tous deux Ã©tÃ© gravement affaiblis par lâ??offensive israÃ©lienne de ces deux derniÃ©res annÃ©es, qui a tuÃ© la plupart des hauts responsables des deux groupes et considÃ©rablement endommagÃ© leurs infrastructures militaires. NÃ©anmoins, les donnÃ©es obtenues Ã partir de la base de donnÃ©es des services de renseignement montrent quâ??IsraÃ©l nâ??a tuÃ© quâ??un cinquiÃ©me des personnes quâ??il considÃ©re comme des militants. Les estimations des services de renseignement amÃ©ricains [suggÃ©rent que](#) le Hamas a recrutÃ© 15 000 agents pendant la guerre, soit deux fois plus que le nombre de personnes tuÃ©es par IsraÃ©l.

Mais les discours gÃ©nocidaires largement rÃ©pandus par les dirigeants israÃ©liens et les hauts responsables militaires depuis le dÃ©but de la guerre suggÃ©rent une intention de nuire Ã tous les Palestiniens de Gaza, et pas seulement aux militants. Le matin du 7 octobre, lâ??ancien chef dâ??Ã©tat-major Herzi Halevi a dÃ©clarÃ© Ã sa femme : Â« Gaza sera dÃ©truite Â», a-t-elle rÃ©vÃ©lÃ© dans un [podcast rÃ©cent](#). Et dans un [enregistrement divulguÃ©](#) ces derniers mois et diffusÃ© la semaine derniÃ©re sur la chaÃªne israÃ©lienne Channel 12, le directeur de lâ??Aman de lâ??Ã©poque, Aharon Haliva, a dÃ©clarÃ© que Â« 50 Palestiniens doivent mourir Â» pour chaque IsraÃ©lien tuÃ© le 7 octobre, ajoutant Â« peu importe mÃªme si ce sont des enfants Â».

Le droit international ne dÃ©finit pas ce qui constitue un taux Â« acceptable Â» de victimes civiles, mais examine plutÃ´t chaque attaque selon le principe de Â« proportionnalitÃ© Â». Ã cet Ã©gard, dÃ©s novembre 2023, +972 et Local Call [ont rÃ©vÃ©lÃ©](#) que lâ??armÃ©e israÃ©lienne avait considÃ©rablement assoupli les restrictions sur les pertes civiles aprÃ©s le 7 octobre, autorisant le meurtre de plus de 100 civils palestiniens lors dâ??une tentative dâ??assassinat dâ??un haut commandant du Hamas, et jusquâ??Ã 20 pour des agents subalternes.

Selon les experts, cette politique de tir et la culture de vengeance qui sâ??est dÃ©veloppÃ©e aprÃ©s le 7 octobre ont entraÃªnÃ© un taux de victimes civiles Ã Gaza extrÃªmement ÃlevÃ© pour une guerre moderne, mÃªme comparÃ© Ã des conflits connus pour leurs tueries aveugles, tels que les guerres civiles en Syrie et au Soudan.

Â« Ils mentent sans arrÃªt, tant les militaires que les responsables politiques Â», a ajoutÃ© Brik. Â« Ã chaque raid, le porte-parole de lâ??armÃ©e israÃ©lienne dÃ©clarait : Â« Des centaines de terroristes ont Ã©tÃ© tuÃ©s Â» Â», a-t-il poursuivi. Â« Il est vrai que des centaines de personnes ont Ã©tÃ© tuÃ©es, mais ce nâ??Ã©taient pas des terroristes. Il nâ??y a absolument aucun lien entre les chiffres quâ??ils annoncent et ce qui se passe réellement. Â»

Lorsquâ??il sâ??est entretenu avec des soldats chargÃ©s dâ??examiner et dâ??identifier les corps des personnes tuÃ©es par lâ??armÃ©e Ã Gaza, ceux-ci lui ont dÃ©clarÃ© : Â« Parmi toutes les personnes que lâ??armÃ©e dit avoir tuÃ©es, la plupart sont des [civils]. Point final. Â»

Le Hamas et le JIP ont tous deux Ã©tÃ© gravement affaiblis par lâ??offensive israÃ©lienne de ces deux derniÃ©res annÃ©es, qui a tuÃ© la plupart des hauts responsables des deux groupes et considÃ©rablement endommagÃ© leurs infrastructures militaires. NÃ©anmoins, les donnÃ©es

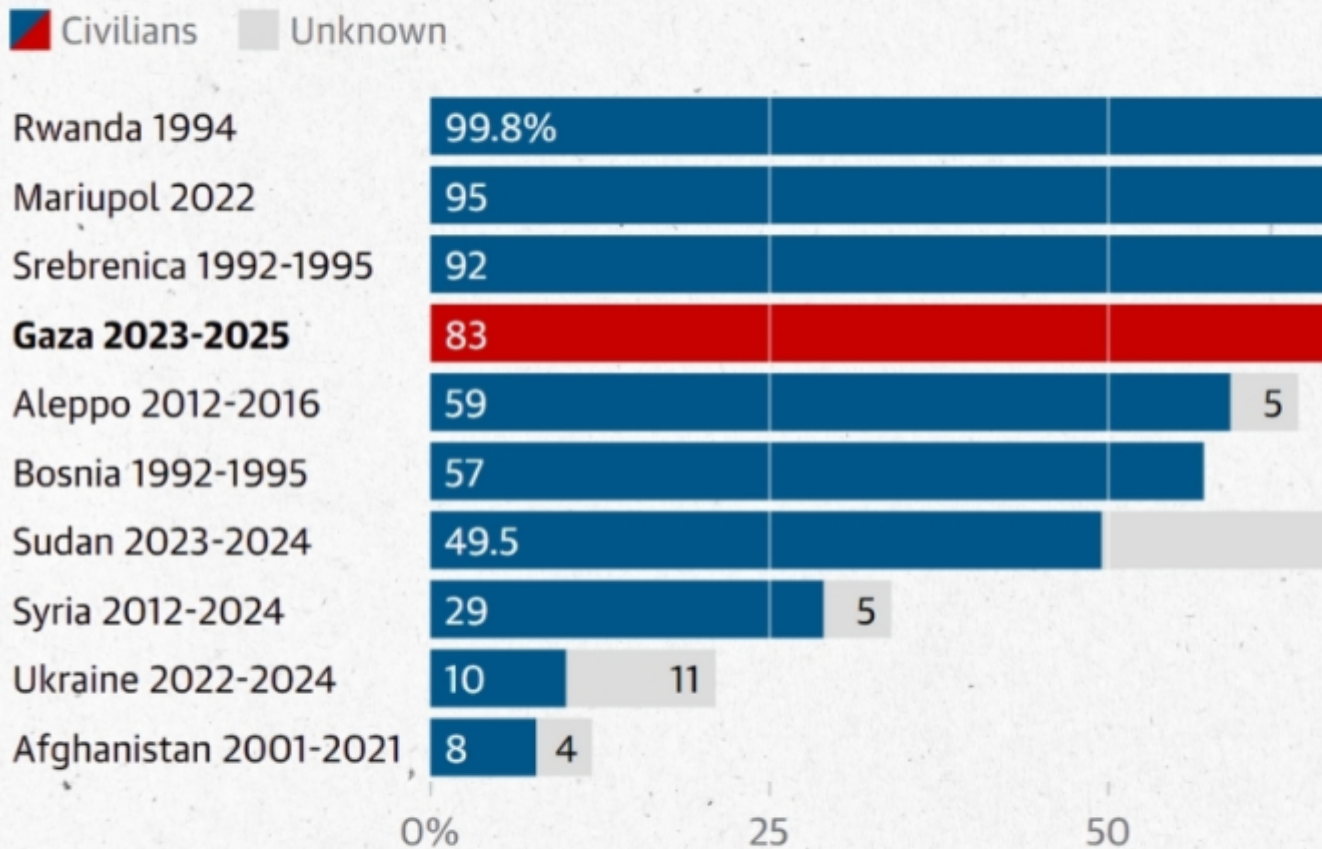
obtenues à partir de la base de données des services de renseignement montrent qu'Israël n'a tué qu'un cinquième des personnes qu'il considère comme des militants. Les estimations des services de renseignement américains [suggèrent que](#) le Hamas a recruté 15 000 agents pendant la guerre, soit deux fois plus que le nombre de personnes tuées par Israël.

Mais les discours génocidaires largement répandus par les dirigeants israéliens et les hauts responsables militaires depuis le début de la guerre suggèrent une intention de nuire à tous les Palestiniens de Gaza, et pas seulement aux militants. Le matin du 7 octobre, l'ancien chef d'état-major Herzi Halevi a déclaré à sa femme : « Gaza sera détruite », a-t-elle révélé dans un [podcast récent](#). Et dans un [enregistrement divulgué](#) ces derniers mois et diffusé la semaine dernière sur la chaîne israélienne Channel 12, le directeur de l'Aman de l'époque, Aharon Haliva, a déclaré que « 50 Palestiniens doivent mourir » pour chaque Israélien tué le 7 octobre, ajoutant « peu importe même si ce sont des enfants ».

Le droit international ne définit pas ce qui constitue un taux « acceptable » de victimes civiles, mais examine plutôt chaque attaque selon le principe de « proportionnalité ». À cet égard, dès novembre 2023, +972 et Local Call [ont révélé](#) que l'armée israélienne avait considérablement assoupli les restrictions sur les pertes civiles après le 7 octobre, autorisant le meurtre de plus de 100 civils palestiniens lors d'une tentative d'assassinat d'un haut commandant du Hamas, et jusqu'à 20 pour des agents subalternes.

Selon les experts, cette politique de tir et la culture de vengeance qui s'est développée après le 7 octobre ont entraîné un taux de victimes civiles à Gaza extrêmement élevé pour une guerre moderne, même comparé à des conflits connus pour leurs tueries aveugles, tels que les guerres civiles en Syrie et au Soudan.

Estimated civilian death rate in selected conflicts



Guardian graphic. Source: Uppsala Conflict Data Program

Taux de mortalité estimé parmi les civils dans des conflits spécifiques

« La proportion de civils parmi les personnes tuées serait exceptionnellement élevée, d'autant plus que cela dure depuis si longtemps », a déclaré Therese Pettersson, du Programme de données sur les conflits d'Uppsala (UCDP), qui recueille des données sur les

victimes civiles dans le monde entier. Elle a ajouté qu'il est possible de trouver des taux de victimes civiles similaires en isolant une ville ou une bataille particulière dans le cadre d'un conflit plus large, mais « très rarement » lorsqu'on examine une guerre dans son ensemble.

Dans les conflits mondiaux suivis par l'UCDP depuis 1989, les civils ont représenté une proportion plus importante des morts que lors des génocides de Srebrenica (1992-95) et du Rwanda (1994) et pendant le siège de Marioupol par la Russie, qui a duré trois mois (2022), a déclaré Mme Pettersson.

Ce n'est qu'après un cessez-le-feu qu'il sera possible de calculer avec précision le nombre de victimes civiles et militantes à Gaza. Mais la base de données du renseignement indique que le ratio de victimes civiles est nettement supérieur aux chiffres présentés par Israël au monde depuis près de deux ans.

+972 et Local Call ont initialement contacté le porte-parole de l'armée israélienne à la fin du mois de juillet pour obtenir des commentaires et ont reçu une déclaration qui ne contredisait pas nos conclusions : « Tout au long de la guerre, des évaluations complètes des renseignements ont été menées sur le nombre de terroristes éliminés dans la bande de Gaza. Le compte est un processus complexe qui repose sur la situation des forces sur le terrain et sur des informations provenant de divers services de renseignement, tout en recoupant un large éventail de sources. »

Trois semaines plus tard, après que le Guardian eut demandé des commentaires sur les mêmes données, l'armée a déclaré qu'elle souhaitait « reformuler » sa réponse et a rejeté nos conclusions sans autre explication : « Les chiffres présentés dans l'article sont incorrects et ne reflètent pas les données disponibles dans les systèmes de l'armée israélienne. Tout au long de la guerre, des évaluations du renseignement sont effectuées en continu concernant le nombre de terroristes éliminés dans la bande de Gaza, sur la base de méthodologies d'évaluation des dommages causés par les bombes (BDA) et de vérifications croisées provenant de diverses sources [y compris] des documents provenant d'organisations terroristes dans la bande de Gaza. »

Un porte-parole n'a pas immédiatement répondu lorsqu'on lui a demandé pourquoi l'armée avait donné des réponses différentes à des questions portant sur un seul ensemble de données.

Emma Graham-Harrison, du Guardian, a contribué à cet article.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/08/22